



La Foi de mes pères, ce qui restera de la chrétienté bretonne de Pierre-Yves Le PRIOL, Salvator, 292 p., 20 €

Une recension de Bruno Bouvet, *La Croix*

Tout au long d'un émouvant retour aux sources du christianisme breton qui l'a nourri et façonné, Pierre-Yves Le Priol livre une analyse d'une grande justesse sur les mutations sociologiques du catholicisme.

Faut-il être breton ou pour le moins bretonnant pour apprécier le livre de Pierre-Yves Le Priol ? Le lecteur, qui n'a pas eu la chance de naître comme l'auteur au pays des pardons et calvaires, peut se poser la question dans les premiers chapitres, parsemés, comme le reste de l'ouvrage, de titres de cantiques, d'extraits de prières ou de maximes en langue bretonne.

À vrai dire, cette interrogation disparaît vite et c'est une émotion, aux ressorts universels, qui étreint ce même lecteur en refermant cette enquête en forme de récit intime. Bien connu des lecteurs de *La Croix*, notamment pour avoir été « Fidèle au poste » pendant tant d'années, Pierre-Yves Le Priol, désormais retraité, déploie ici tous ses talents de journaliste, rompu à l'art de vulgariser son sujet d'une plume tout à la fois érudite et sensible. L'ami Le Priol sait prendre son lecteur par la main, pour ne plus le lâcher au fil d'un voyage personnel sur les traces de son enfance, en Bretagne, comme on l'aura compris...

À la mort de son père, agriculteur pétri de charité chrétienne, à la foi « virile et sans fausse honte, ni surjouée ni pieusarde », le voilà désormais en première ligne face aux interrogations essentielles. Il en est une, qui domine chez ce catholique revenu, après quelques détours, au bercail des convictions transmises par ses parents, chrétiens engagés au sens le plus noble du terme : que reste-t-il de la foi de ses pères, dans cette Bretagne où il est né en 1953, à une époque où l'évêque de Vannes déclarait la région encore exclusivement chrétienne ? Soixante-cinq ans plus tard, sa terre natale n'est-elle pas en train de suivre l'évolution de la France tout entière, où « le catholicisme festif et populaire d'autrefois, générateur de rites sociaux et d'une culture partagée, est devenu un christianisme du choix » ?

Notre Morbihannais d'origine a donc entrepris un périple en une vingtaine d'étapes, donnant lieu à autant de petits reportages habilement construits et écrits de manière vivante et colorée, dans lesquels les rencontres occupent une place de choix. Ces épisodes offrent l'occasion de souvenirs savoureux, en particulier à Sainte-Anne-D'Auray, où il sera pensionnaire sept années durant au petit séminaire. À chacun de ses arrêts, Pierre-Yves Le Priol se retourne sur le passé et interroge l'avenir : pourquoi les églises, autrefois pleines, dans cette Bretagne considérée comme le bastion de la chrétienté, n'accueillent-elles plus que des assistances clairsemées, constituées majoritairement de chevelures argentées ? Pourquoi la fréquentation des pardons, même si elle demeure vivace, est-elle davantage l'expression d'un attrait folklorique que la manifestation d'une puissante piété populaire, comme jadis ? Jusqu'à quel point la recomposition du maillage paroissial ne laissera-t-elle pas en dehors des églises une population rurale qui ne pourra plus s'y rendre ?

S'il se refuse à une vaine nostalgie, cet amoureux de la Bretagne, fin connaisseur de ses terres, qu'il décrit avec précision, de son âme (et même de sa langue, qu'il comprend sans parvenir à en maîtriser tous les pièges de prononciation, confesse-t-il avec humour) ne peut masquer une certaine inquiétude, pour sa patrie d'origine comme pour la France tout entière : le délitement du catholicisme n'aura-t-il pas de tristes conséquences sur le lien social et sur nos capacités de solidarité ? Or, c'est bien parce qu'il sait ce qu'il lui doit que Pierre-Yves Le Priol pose la question. Et c'est bien parce que ce livre est un hommage à ses pères (terme qui englobe aussi bien sa mère que son oncle Clovis, prêtre à la foi de granit, mort à 95 ans...) qu'il se révèle aussi touchant. À la rigueur de l'enquête journalistique, l'auteur n'a pas craint d'ajouter une note personnelle toute de justesse. Il a bien fait.